

Or, ces visites d'enfant font une impression très vive, laissent un long sillage.

Après l'enfant, l'adolescent. Ah ! ces manigances d'une destinée ! L'adolescent était maintenant venu habiter avec ses parents juste en face de l'enclos du béguinage, dont le clocher ajouré s'élevait vis-à-vis des fenêtres de la grande chambre où il allait vivre ses pensives journées, écrire ses premiers essais... Désormais, il s'éveilla, s'endormit au son de la cloche du béguinage, béguine elle-même, sœur tourière du ciel, faisant un bruit de clés comme si elle allait fermer les portes de l'espace.

Alors l'adolescent reprit le chemin du béguinage que l'enfant avait déjà connu. Il fut accueilli dans les couvents, erra dans les rues mortes, fut l'ami du mouton de l'herbe qui était peut-être l'Agneau pascal, fut aussi l'ami des béguines. Il y en avait de jeunes et de belles.

Trouble, immense émoi d'une jeunesse isolée, devant ces vierges dont on ne sait rien, pas même la couleur de leurs cheveux !

Car, s'il s'en trouvait de placides, de tout à fait mortes à la vie, quelques-unes peut-être gardaient au cœur un coin profane. Une rose des jardins du monde entre les pages d'un bréviaire...

C'est ainsi, dans nos promenades méditatives, que nous fûmes, un soir, témoin d'une scène étrange. Passant devant l'église d'un béguinage, nous entendîmes chanter. Et, pourtant, ce n'était l'heure d'aucun office. Nous entrons. Les nefs étaient vides. Personne. Un silence profond. Et dans ce silence une femme chantait, une béguine, sans doute, cachée au jubé et qui s'accompagnait à l'orgue. Jeune encore, car la voix était toute fraîche, ruisselait comme une source qui commence de couler. Or voici l'imprévu et le charme troublant : se croyant seule, elle chantait, non pas un cantique, une hymne religieuse, mais un chant profane, une romance apprise probablement au pen-